

Bruxelles participera à la fête de l'Euro 2020

La candidature de la ville de Bruxelles a été retenue pour accueillir des matches lors de l'Euro 2020. Trois matches de poule et un huitième de finale se dérouleront dans la capitale.

ARNAUD MARTIN (ST.)

Le verdict est tombé hier à Genève, sur le coup de 13 heures. La Belgique prendra bel et bien part à l'organisation de l'Euro 2020. La coupe d'Europe se déroulera exceptionnellement dans 13 pays différents. Il s'agit là d'une grande première pour l'Euro qui s'installe traditionnellement dans un voire deux pays. La formule vise à fêter les 60 ans de la compétition.

«La Ville de Bruxelles retrouve enfin sa place sur la scène internationale du sport et s'affirme ainsi comme Ville phare en Europe sur les plans culturel, événementiel et sportif», ont déclaré dans un communiqué commun, le bourgmestre, Yvan Mayeur, et l'échevin des sports de Bruxelles, Alain Courtois. Rudy Vervoort, le ministre-président de la Région était également soulagé:

«Il était impensable que la capitale de la Belgique et de l'Europe ne fasse pas partie des 13 villes hôtes de l'Euro 2020.»

Si la ville est plus que satisfaite de cette annonce, elle veut aller encore plus loin: «Aujourd'hui, la Ville de Bruxelles se déclare prête à accueillir le match d'ouverture de l'Euro 2020. Forte notamment de son expérience dans la gestion d'événements internationaux majeurs, la Ville de Bruxelles offre à l'UEFA l'occasion d'organiser la cérémonie d'ouverture de l'Euro 2020 dans un nouveau stade moderne au cœur même de l'Europe.» Un stade qui fait encore l'objet de nombreuses tractations (voir page suivante).

La finale à Wembley

C'est le mythique stade londonien

de Wembley qui se chargera d'accueillir les demis et surtout la grande finale de la compétition. 19 pays s'étaient proposés pour accueillir des matches, mais seule

13 villes

Pour la première fois depuis sa création, l'Euro ne se déroulera pas dans un ou deux pays mais bien dans treize villes différentes.

L'Allemagne et l'Angleterre s'étaient lancées dans la course pour décrocher la finale. Il se chuchote qu'un accord entre les deux pays a été trouvé avant le verdict. La finale de l'Euro 2020 aurait été laissée à Londres en échange du soutien britannique à la candidature de l'Allemagne comme pays hôte de l'Euro 2024. L'Allemagne a d'ailleurs retiré sa candidature pour la réception de la finale juste avant le vote. «Peut-être y avait-il un accord avec l'Angleterre en vue des Euro-2024 et 2028, mais dans les rapports d'évaluations, le meilleur dossier c'était Londres», a expliqué Michel Platini, le président de l'UEFA.

Munich se contentera des quarts de finale, tout comme Rome, Saint-Petersbourg et la surprenante ville de Bakou en Azerbaïdjan. Les matches de poule auront lieux partout en Europe. La France ne participera pas à l'organisation de l'événement. Elle accueille déjà l'Euro en 2016.

L'impact économique d'un tel événement sportif est souvent limité

René Collin, ministre des Sports de la Fédération Wallonie-Bruxelles (cdH) a estimé que les retombées économiques pour la Belgique de l'Euro 2020, événement planétaire, étaient indéniables. Vraiment?

Il est impossible d'indiquer un montant précis. Le calcul est bien plus complexe que de simplement multiplier le nombre de visiteurs par leurs dépenses. À côté de cela, il existe toute une série de facteurs non-tangibles tels que la plus-value en terme d'image de marque, la dynamique créée dans la population, etc. «Grâce à l'Euro 2020, Bruxelles va pouvoir un peu casser son image de ville trop administrative et trop politique. Et elle va pouvoir retrouver une place sur la scène internationale du sport», se réjouit Yvan Mayeur, bourgmestre de la ville.

Mais il faut garder les pieds sur terre. «Ce n'est pas parce qu'on organise un événement sportif qu'on va dopper l'économie», juge Thierry Zintz, professeur en management sportif à l'UCL. Et de poursuivre: «L'impact économique pour le pays organisateur est souvent limité. Les coûts d'organisation très élevés ne sont pas toujours compensés par les recettes de l'événement». Philippe Ledent, économiste chez ING partage l'analyse. «Il ne faut pas s'attendre à voir, dans les chiffres du PIB, la croissance se relever grâce à l'Euro 2020». Dans un premier temps, la construction du stade va générer de l'activité et des emplois belges pour autant que le consortium privé qui sera en charge fasse

appel à une entreprise belge.

Ensuite, l'Euro 2020 générera la venue de spectateurs — le stade contiendra 62.000 places. Mais il fera fuir d'autres touristes qui, en temps normal, se seraient rendus dans la capitale belge mais qui, au moment de l'Euro 2020, préféreraient éviter une ville entièrement axée sur le football et où les prix des nuitées d'hôtels vont augmenter.

Il faut aussi bien se dire que les matchs de l'Euro 2020 ne suffiront pas à rentabiliser l'investissement. Pour l'amortir, il faudra qu'il y ait un club de football résident — Anderlecht ne s'est pas encore prononcé officiellement. D'autres événements seront aussi nécessaires. «Mais lesquels seront capables de remplir 62.000 places?», interroge Thierry Zintz. Le nombre de grands événements (concerts, spectacles) est relativement limité. «Par ailleurs, il ne faudrait pas que ces concerts fassent perdre des contrats à Forest-National, sinon le gain économique serait nul», souligne Philippe Ledent.

Alain Courtois, premier échevin à la Ville de Bruxelles (MR), surnommé «monsieur stade» affirme qu'il faudrait au moins 50 activités par an pour que l'événement soit rentable. Au minimum, le nouveau stade devra apporter la même valeur ajoutée que l'ancien. «Le stade Roi Baudouin nous coûte 4 millions par an. Et la loi football m'oblige à investir 800.000 euros pour remettre les tribunes, les escaliers, etc. en état avant la

fin de l'année. Ras-le-bol. Le futur stade ne nous coûtera pas autant. On est même prêt à mettre de l'argent dedans si on a un return», répond Alain Courtois.

Un projet urbain fort

Reste que les exemples de construction de stades à l'étranger ne sont pas toujours rassurants. «Il y a malheureusement plus de contre-exemple

que de bons exemples. Je ne suis pas certain que tous les stades qui ont été construits au Brésil vont devenir des pôles d'activités économiques dans les prochaines années. La rénovation des stades belges pour l'Euro 2000 n'a pas non plus généré beaucoup d'activité économique», déplore Philippe Ledent. Il observe toutefois un cas positif: celui du stade de Londres. «Même si la ville très attractive n'en avait pas vraiment besoin, les Jeux olympiques lui ont donné plus de visibilité. Mais ce qui est surtout important, c'est que le stade est venu s'inscrire dans un projet urbain fort.» «Les autorités n'ont d'ailleurs pas hésité à diminuer la taille de l'infrastructure par la suite», précise Thierry Zintz. Le stade national s'inscrit bien dans un projet urbain. Il s'agit du projet «Néo». C'est déjà ça. Quant à savoir s'il sera gagnant...

A.S.

UN DOSSIER COMMUNAUTAIRE

Quand en mai 2013, Rudi Vervoort, ministre-président bruxellois annonce que l'im-

plantation du futur national sera le parking C du Heysel, la Région flamande s'est crispée. L'emplacement est situé de son côté du terrain, sur la commune de Grimbergen. Taclée, elle ne peut bloquer l'attaque. À l'époque, on est en pleine communion populaire avec les Diables.

Joli coup pour la Région bruxelloise qui montre qu'elle prend les devants. Mais surtout, avec cet emplacement, elle aura tout le loisir de bénéficier de l'aura du stade sans en supporter ses nuisances. Le calendrier est aussi de son côté. La Belgique doit remettre sa candidature pour l'Euro 2020. Elle n'a plus le temps de tergiverser. La N-VA essaie quand même d'influencer le jeu et fait savoir qu'elle souhaite «l'utilisation du néerlandais» dans le stade. Kris Peeters (CD & V), tente de son côté de lier le dossier à celui du shopping center «Uplace» à Machelen. Les questions de mobilité et de sécurité doivent aussi être négociées. Et puisqu'il s'agit d'un stade national, le Fédéral est également dans la partie. Ajoutez à cela que le sport est un terrain communautaire, et vous avez tous les ingrédients pour un dossier explosif. L'équipe belge parviendra-t-elle à rester soudée jusqu'à la fin du match?

A.S.

DATES À RETENIR

Fin 2014

Désignation du **lauréat parmi les trois candidats pour la construction du stade**. Restent en lice Besix, BAM-Ghelamco et Denys-FCC-Macquarie.

Mi-2016

Idéalement, le stade devrait commencer sa **construction durant l'année 2016** pour être prêt pour les festivités de l'Euro.

10 juin 2016

Début de l'Euro 2016, premier de l'histoire avec 24 équipes en compétition. C'est en France que se dérouleront les matches, raison pour laquelle Paris ne figure pas dans les candidats pour l'Euro 2020. Finale le 10 juillet.

Dans le courant de 2016

C'est dans deux ans que nous saurons **qui aura l'honneur de démarrer l'Euro 2020**. Le match d'ouverture est toujours un moment important. **Bruxelles est un candidat qui a toutes ses chances**, selon le ministre-président de la Région bruxelloise, Rudi Vervoort, et son ministre des Finances, Guy Vanhengel.

Juin 2020

Début probable de l'Euro.

Un choix qui n'allait pas de soi

Infrastructure, sécurité, nombre de chambres d'hôtel pour accueillir l'événement, les exigences de l'UEFA sont remplies. Reste plus que le stade à construire...

JEAN BLAVIER

Où en serait-on aujourd'hui si personne, à la Ville de Bruxelles, ne s'était penché il y a une petite dizaine d'années déjà sur la nécessité de rénover le site du Heysel? Il n'aurait même pas été question de candidature pour l'Euro 2020. La mise en valeur des 67 ha du plateau a donné un coup de projecteur inédit sur le potentiel du site: logements, commerces, surfaces de bureaux, centre de congrès, salle de spectacles et, bien sûr, infrastructures de loisirs, en ce compris le sport.

Autre question: faut-il un nouveau stade et le faut-il là? Une étude réalisée par le courtier immobilier DTZ met le doigt sur le fait que la Belgique «*compte six stades de foot qui soutiennent la comparaison au niveau européen*». Dans un pays si petit, si dense et si complexe, en faut-il un nouveau? Et doit-il être installé sur le parking C du Heysel? Que va-t-on faire de l'actuel stade Roi Baudouin, obsolète mais parfaitement rénovable? Ce stade est toujours au beau milieu des plans d'Unibail-Rodamco, le groupe choisi en avril dernier par la Ville de Bruxelles pour construire Neo 1, la première phase du réaménagement du plateau du Heysel (1). Quid du Memorial Van Damme, une des manifestations d'athlé-

tisme les plus courues (sic) au monde? Aucune piste d'athlétisme n'est prévue dans l'enceinte du nouveau stade.

Enfin, qui va payer? Ni l'Union belge, ni le secteur public n'ont l'intention d'ouvrir leur portefeuille – le second d'ailleurs n'en a pas les moyens. C'est donc le secteur privé qui va financer l'infrastructure (62.000 places). La facture est évaluée à plus de 300 millions d'euros, mais l'exemple de Bordeaux (42.000 places, 185 millions d'euros), dont le maire, Alain Juppé, a encore fait une sortie il y a quelques jours après qu'on ait parlé d'un doublement de budget, montre que les coûts peuvent exploser. Les trois candidats en lice pour ce stade, à savoir Besix, BAM-Ghelamco et Denys-FCC-Macquarie, doivent s'engager sur un contrat du type DBFM («Design, Build, Finance and Maintain»), à charge pour les occupants du stade de le louer à son constructeur-propritaire. Il y a (ou plutôt il aurait eu) une alternative, dit-on chez DTZ, le lancement d'un emprunt obligatoire. Mais de toute manière ce sont les occupants du stade qui devront le louer. Occupants au pluriel. Organismes de matches internationaux, organisateurs de spectacles et... Anderlecht, dont les installations sont à bout de souffle. Le club bruxellois pourrait faire du nouveau stade son port d'attache. Mais par mesure de précaution, il a introduit une demande de permis pour rénover son stade actuel. On ne sait jamais...

L'UEFA (Union européenne des associations de football, l'organisateur de l'Euro 2020) est aussi fort exigeante pour tout ce qui concerne le contexte dans lequel devra se dérouler cette compétition. Elle ne se contente pas de mettre les villes candidates en lice sur leur seul (projet de) stade. Elle demande aussi des infrastructures hôtelières: 20.000 chambres, rien que ça! Contrairement à une idée reçue, Bruxelles est parfaitement en mesure de les offrir. Rien que dans les 19 communes il y a 17.000 chambres officielles (et environ 5.000 chambres non officielles) auxquelles on peut ajouter les 8.000 chambres de la zone de l'aéroport et des deux Brabant, ainsi que Gand et Anvers (10 à 15.000 chambres) qui, à l'échelle européenne, font partie de la (grande) banlieue de Bruxelles.

Reste la question de la sécurité, un aspect essentiel du «bid regulation» de l'UEFA. Certains ont dit: le drame du Heysel (1985, 40 morts et 600 blessés) hante encore les mémoires. C'est faux. Les autorités belges et bruxelloises en particulier ont retenu la leçon et acquis, avec le renforcement du statut de capitale internationale de Bruxelles, une expérience et un savoir-faire tels que la sécurité était sans doute un des points forts de la candidature bruxelloise.

(1) Un recours est toujours pendant au Conseil d'État. Il porte sur la procédure suivie et non sur le choix du vainqueur.

Les 13 villes sélectionnées pour l'Euro 2020

- 3 matches de groupe et 1/8e de finale
- 3 matches de groupe et 1/4e de finale
- Demi-finales et finale

Wembley

50%

des stades sélectionnés doivent encore être construits ou rénovés d'ici à 2020

